

à sa survivance ; elle ne peut échapper ou faire exception à cette souveraine et suprême loi qui gouverne les peuples et les nations.

Il lui incombe donc de bien se connaître,—se connaître soi-même,—n'est-ce pas là une maxime aussi vraie et aussi sage qu'elle est antique et presque solennelle,—de connaître sa famille et de connaître son pays. Ne lui incombe-t-il pas non plus de prendre conscience de ses facultés, de ses besoins, de ses aspirations et de ses ressources. Ne lui faut-il pas non plus ces qualités transcendantes, éminemment sociales, qui conduisent au succès, telles que l'amour, . . . mesdames, l'amour de la patrie, l'amour du travail, la science, la clairvoyance, le courage, l'énergie, la constance, la légitime fierté, les nobles ambitions et les louables initiatives, le sentiment de l'honneur et la passion du beau, du bon et du vrai !

Tout programme implique mouvement. C'est donc un mouvement en puissance dans le domaine de l'intelligence et de la vertu, dans le domaine des conquêtes, dans le domaine qui conduit vers la maîtrise et la supériorité. Si le mouvement est en puissance, il nous appartient ; il est de notre devoir de l'appliquer, de le maintenir et de le fortifier.

Mesdames et Messieurs, vous avez compris, n'est-ce pas, que l'idée dominante, c'est la culture de l'âme canadienne-française dans la plénitude de ses facultés et que le mouvement n'est autre que celui d'un éveil national.

L'idée est-elle digne de votre attention et de votre approbation ? Le mouvement est-il digne de la participation de vos efforts. Nous osons le croire. L'idée commande l'action, la vie ; le mouvement comporte la lutte.

Et me permettez-vous, ici, mesdames et messieurs, au risque d'être banal même auprès d'un ancien bachelier ès-lettres ou d'un jeune rhétoricien, ces vers de Victor Hugo d'une inspirante et éternelle actualité :